

Arno Camenisch,  
*Ustrinkata*, engeler verlag 2012  
S. 66-67

Comment garder frais, c'est la question cardinale, dit l'Otto. Oui, dit la Silvia, suffit de se soucier un brin quoi, tout est une question d'attitude, comme ça personne ne te précipite dans le malheur, une petite attention à l'occasion peut-être, ce serait pas trop demander, dit la tante, mais ça, ceux qui ouvrent les boîtes de ravioli avec leur grosse hache y comprennent ma foi pas grand-chose. Morbleu, comme si on était tombés avec la dernière pluie, dit le Luis, pour son anniversaire une dent de cerf en collier et c'est tout cuit. Va donc, dit l'Otto, pour l'anniversaire de la Friederike, avant qu'elle meure, juste comme ça, à l'automne, je lui avais offert un pot de géranium. Ah ben ça, c'est sûr que ça a dû lui faire sacrément plaisir, dit la Silvia et elle verse une rasade de schnaps dans son café arrosé, moi le Pieder de Puzzasch m'a offert une fois une corbeille de fruits exotiques en plastique, il vaut peut-être mieux que tu repartes finalement, j'ai dit, et remballe ton panier garni direct avec toi, elle allume une Select, chacun fait ce qu'il peut. Moi, une fois j'ai reçu du Leonardo, dit la tante, celui de Livigno là, qui a travaillé deux étés ici, une combinaison de ski de fond pour le premier août, une rouge, une de ces toutes serrées avec la fermeture éclair, me demande pas pourquoi, je préférerais encore une poesia d'amour du Gion Bi, des fleurs, dit l'Alexi et il sourit, et un autre, un garde-forestier de Camischolas, dit la tante, il m'a offert un föhn, un föhn vert. Le Werner voulait m'offrir un meuble télé complet, dit la Silvia, sombre comme la nuit, est-ce qu'il voudrait pas plutôt le rapporter droit chez sa maman j'ai demandé, elle boit la fin de son café arrosé, j'en prendrais encore un, elle dit, je lui en aurais foutu avec le tape-tapis. La Friederike, je lui ai allumé un feu, dit l'Otto, alors elle a su. Ouais, de temps en temps rapporter un cerf à la maison et le déposer sur la table de la cuisine, il y a pas besoin de mots, dit le Luis, c'est bien assez d'amour.

Traduction : Camille Luscher